

Sommet mondial de l'information: une (trop) belle ambition?

L'INVITÉ

► **Guy Mettan**, directeur exécutif du Club suisse de la presse

En acceptant d'accueillir et de co-organiser avec l'Union internationale des télécommunications (UIT), le sommet mondial sur la société de l'information qui se tiendra à Genève du 10 au 12 décembre prochain, la Suisse a fait preuve d'une belle ambition. Belle mais peut-être même excessive si l'on en juge au chemin qui reste à parcourir avant le jour d'ouverture. Disons-le d'emblée: quoi qu'il arrive, la Suisse n'aura pas démerité. Son engagement tant diplomatique que financier et organisationnel aura été exemplaire même si le sommet devait échouer à accoucher d'une déclaration et d'un plan d'action qui fassent vraiment avancer les choses.

Dans un domaine extrêmement délicat et qui avait été proclamé tabou depuis la tentative malheureuse de l'Unesco de définir un nouvel ordre de l'information il y a quinze ans, la Suisse aura eu la délicate mission d'essayer les plâtres. Et pour connaître un tant soit peu l'incroyable complexité des négociations internationales – voyez Cancún! – et la difficulté énorme de concilier des pays et des cultures que tout sépare en matière de conception et de relation à l'information, ce sommet apparaît comme un vrai travail de Sisyphe, durant lequel on gaspille son énergie à reconstruire ce que d'autres tentent de défaire ou de bloquer avec acharnement.

Cela dit, l'échec n'est pas certain, contrairement à ce que laissent croire des ONG soucieuses d'abord de promouvoir leurs propres intérêts et des journalistes peu habitués aux sinuosités des négociations internationales et frustrés de percées spectaculaires. A cet égard, la prolongation de la troisième «prepcom» est un signe plus positif que négatif.

Pour réussir, ce sommet doit opérer des progrès significatifs dans deux secteurs essentiels. Le premier est celui de la participation du secteur privé et de la société civile aux négociations. Auparavant réservés aux seuls Etats et délégations gouvernementales, les sommets s'ouvrent de plus en plus au monde des entreprises et aux

ONG, sous l'influence de Kofi Annan d'ailleurs. C'est un progrès, mais qui complique singulièrement les choses. Ce n'est déjà pas simple de discuter à 150 ou 200 Etats, ça l'est encore moins lorsque vous devez y associer des dizaines d'ONG, de syndicats ou de représentants du secteur privé sans formation diplomatique et pressés d'arriver tout de suite au but. Pour le moment, malgré les coups de sang des uns et l'indifférence plus ou moins affichée des autres, le processus de Genève tient son pari.

Deuxième secteur clé: la déclaration finale et le plan d'action. On jugera du succès du sommet de Genève au contenu de cette déclaration et à la qualité du plan d'action. C'est le volet politique où chaque pas en avant provoque un pas en arrière. Schématiquement, deux camps s'opposent: les partisans d'une société ouverte (libre accès à internet, réduction de la fracture digitale, liberté d'information et de communication), qui se trouvent essentiellement dans les pays occidentaux et la société civile, se heurtent aux promoteurs d'une information sous contrôle (Chine, Pakistan, pays arabes) ou qui veulent protéger leurs monopoles technologiques (Microsoft). Au fond, deux mondes s'affrontent, les «techniciens» pour qui l'information se conçoit d'abord en puces, fibres optiques, satellites et dollars, et les «humanistes» qui la pensent en termes de droits de l'homme, de réseaux communautaires, de libre accès aux sources et aux technologies. Vieux débat, mais dont l'issue dépend de la capacité des seconds à peser sur les premiers. A défaut, ce sera l'échec. A ces difficultés ordinaires viennent s'ajouter des circonstances aggravantes, à savoir

DocID: 984960

MediaID: 0026

Color: 0

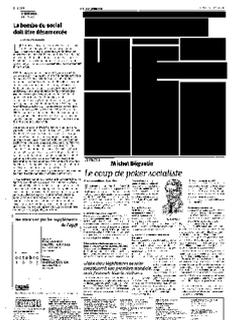
Scaled:

Size: 347,6cm²

Topic: 0050176.09

Order: 0050266

Category: BAKOM



DocID: 984960

MediaID: 0026

Color: 0

Scaled:

Size: 347,6cm²

Topic: 0050176.09

Order: 0050266

Category: BAKOM

l'incurie qui semble régner à la tête de l'UIT, censée être le maître d'œuvre de ce sommet. Ce n'est un secret pour personne dans le milieu, tant les rumeurs bruissent à l'approche de Telecom et du Sommet de décembre: l'incapacité de décider et les maladroites de l'actuel secrétaire général, le Japonais Yoshio Utsumi, pénalisent l'organisation.

Tétanisés par la crainte d'un échec du sommet et la menace de délocaliser les prochains salons Telecom hors de Genève, les Suisses sont mal placés pour évoquer ce problème de management. De plus, des bruits persistants de corruption et d'achat de voix lors de la dernière élection circulent sous le manteau et devraient être démentis. A défaut, une nouvelle affaire pourrait éclater, comme celle qui avait coûté sa place à M. Nakajima à l'OMS. A tel point qu'on parle de plus en plus de mise sous tutelle de l'UIT par le prochain conseil exécutif.

Ce climat malsain, on en conviendra, ne facilite guère la préparation du sommet et le bon déroulement des négociations... ●

«Des bruits persistants de corruption et d'achat de voix lors de la dernière élection circulent sous le manteau.»

